CHRONIQUE

I. — Documentation et bibliographie.

J'ai signalé dans une précédente Chronique (fascicule I, p. 47 et suiv.) les difficultés que rencontrent aujourd'hui la plupart des entreprises bibliographiques. La bibliographie allemande a particulièrement souffert depuis la guerre : dès 1920, les deux grandes Revues bibliographiques, la *Wochenschrift für klassische Philologie* et la *Berliner Philologische Wochenschrift*, avaient dû fusionner; la *Philologische Wochenschrift*, qui avait recueilli leur lourd héritage, est en train, semble-t-il, de devenir mensuelle et ne publie presque plus d'analyses; la vénérable *Bibliotheca philologica classica*, qui tous les trimestres déversait dans le *Jahresbericht de Bursian* son matériel énorme de titres et de renvois, vient de faire paraître à grand'peine son fascicule de 1919, qui ne contient qu'une documentation très incomplète. Dans les autres pays, la situation est moins désespérée : cependant diverses Revues documentaires ont cessé de paraître pendant ou depuis la guerre, comme chez nous la *Revue épigraphique*, l'*Année épigraphique*, la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne;* en Italie la *Rassegna italiana di lingue e letterature classiche;* d'autres ont dû renoncer provisoirement à leur bibliographie analytique, comme la *Rivista di Filologia* ou l'*American Journal of Philology*. Mais voici que diverses bibliographies spéciales sont en voie de réorganisation : M. E. Perrot reprend dans la *Revue historique de droit français et étranger* la publication d'un Bulletin accru qui embrasse, outre le droit, la sociologie et l'histoire économique, et se propose de réunir dans un volume rétrospectif toute la production de 1913 à 1921; M. Besnier, dans la *Revue des questions historiques*, a repris depuis 1922 sa Chronique d'histoire ancienne grecque et romaine; l'*Année épigraphique* a publié un fascicule en 1921; enfin, la *Revue des revues* et la *Revue des comptes-rendus*, que publie la *Revue de philologie*, non seulement vont être à jour avec les fascicules (actuellement sous presse) relatifs à la documentation de 1922, mais encore ont pu incorporer à leur bibliographie courante le dépouillement de la plupart des périodiques étrangers qui n'avaient pu parvenir à la Rédaction pendant les années de guerre.

De plus, le projet annoncé dans la précédente Chronique d'une bibliographie décennale est en voie de réalisation. Une partie des fonds nécessaires a été obtenue de la *Confédération des sociétés scientifiques françaises* par l'entremise de la *Société de bibliographie classique*, et dès cette année le travail pourra être commencé en ce qui concerne le latin : il consistera à réunir dans un volume unique, classée par matières, avec les renvois nécessaires, et dans chaque rubrique par ordre alphabétique des noms d'auteurs, toute la documentation (analyses succinctes des articles et titres des ouvrages avec indication des comptes-rendus) relative aux dix dernières années, c'est-à-dire à la période comprise entre la désorganisation et la réorganisation de notre bibliographie (1914-1924).

En ce qui concerne les projets d'avenir dont j'ai déjà entretenu les lecteurs de cette *Revue*, de nouveaux échanges de vues ont eu lieu entre la *Sous-Commission de bibliographie* déléguée par la *Commission de coopération intellectuelle* de la Société des Nations, et moi-même, représentant la *Société de bibliographie classique*. La Sous-Commission a décidé d'instituer une enquête internationale pour déterminer quel est le type de bibliographie, existant ou à réaliser, le plus propre à répondre aux besoins du monde savant; d'autre part, elle a examiné le plan d'une organisation dont j'ai été amené à exposer les grandes lignes, et qu'on peut songer à réaliser dès maintenant dans une certaine mesure, en attendant le bénéfice de conventions internationales. Le bibliographe rencontre actuellement deux difficultés : d'une part, obtenir rapidement et à peu de frais les analyses de périodiques rédigés en toutes langues et quelquefois introuvables dans les bibliothèques; d'autre part, se renseigner sur la publication et le contenu des ouvrages indépendants, dont un très petit nombre seulement est accessible. En ce qui concerne les ouvrages indépendants, l'idéal serait d'obtenir des éditeurs qu'ils adressent aux directeurs des publications bibliographiques intéressées, pour chaque ouvrage qu'ils éditent, soit une notice rédigée par l'auteur, soit plus simplement un exemplaire en bonnes feuilles de la table des matières. Pour les périodiques, il suffirait que l'auteur fît précéder ou suivre son article d'un sommaire succinct, que le rédacteur de la bibliographie n'aurait qu'à transcrire ou à traduire. L'un et l'autre système fonctionne dès maintenant, principalement en Amérique, pour les publications relatives aux sciences physico-chimiques. Ayant la charge de la bibliographie analytique dans le domaine de l'antiquité classique, je ne résiste pas à la tentation de demander ici à ceux qui me liront de rendre plus aisés, plus prompts et plus parfaits les dépouillements de leurs articles en adoptant l'usage du sommaire.

La Sous-Commission de bibliographie, qui nourrit (félicitons-nous-en) de vastes ambitions, étudie en même temps que ces diverses organisations un projet de bibliographie universelle. Seulement, comme il serait

prématuré de tenter l'établissement d'une bibliographie par matières, elle a décidé de prendre pour point de départ d'une bibliographie alphabétique le répertoire commencé par l'*Institut international de bibliographie* de Bruxelles. Mais le plus urgent et le plus immédiatement utile lui a paru de constituer un inventaire des publications de bibliographie périodique et des institutions bibliographiques existantes. La préparation de cet *Index bibliographicus*, qui sera pour les institutions bibliographiques ce qu'est la *Minerva* ou l'*Index generalis* pour les Universités, a été confiée à MM. Godet, directeur de la Bibliothèque nationale de Berne, Leland, du Département historique de l'Institut Carnegie, et de Halecki, secrétaire de la Sous-commission de bibliographie. On peut en attendre de grands services, sinon une solution rapide du problème de la coordination bibliographique.

Je ne quitterai pas le sujet de la documentation sans signaler le développement pris récemment par l'*Index generalis*, que publie M. R. de Montessus de Ballore à la librairie des Éditions « Spes ». Cet annuaire du monde savant, qui fait pendant à *Minerva* et le complète utilement, surtout en ce qui concerne la France, l'Italie et la Belgique, paraissait en 1919 sous 768 pages ; en 1923, il en avait 2,112, avec 6,358 notices. On y trouve tous les renseignements sur l'organisation des Universités et des Écoles supérieures du monde entier, avec les noms des professeurs et l'indication des cours professés. Le volume 1922-1923 comprenait 1,007 notices concernant les Universités et grandes écoles (France et colonies, 141 ; Empire britannique, 369 ; Allemagne, 71 ; États-Unis, 112 ; autres pays, 314), mises à jour par les présidents, recteurs ou secrétaires. On y trouve en outre des introductions plus ou moins étendues sur l'organisation de l'Enseignement supérieur dans les principaux pays, des notices développées sur les grandes Académies, et toutes les données utiles concernant les musées, les grands établissements scientifiques de recherches (671 notices) et les principales Sociétés savantes (1,086 notices). Les principaux renseignements donnés pour les Archives et les Bibliothèques sont : l'adresse, les jours et heures d'ouverture, les vacances annuelles, le caractère de la bibliothèque (savante, etc.), la date de la fondation, les fonds spéciaux (manuscrits, médailles, etc.), le nombre de volumes, brochures, manuscrits, incunables, thèses, revues et périodiques, le budget, les indications sur les catalogues et le prêt au dehors, les noms des bibliothécaires. On trouvera décrites dans le dernier volume 3,253 bibliothèques et archives (France et colonies, 619 ; Empire britannique, 437 ; Allemagne, 423 ; États-Unis, 809 ; autres pays, 965). Pour les Sociétés savantes sont indiqués : l'objet et le but de la Société, le nombre de ses membres, l'année de sa fondation, le montant de la cotisation, les lieux, dates et heures des réunions, enfin des indications sur les publi-

cations de la Société. Le volume se termine par une liste sur laquelle peuvent se faire inscrire les savants qui désirent échanger avec leurs confrères les travaux qu'ils ont publiés. Une table alphabétique de plus de 40,000 noms (70,000 dans le volume 1923-1924 qui doit paraître incessamment) permet de « situer » immédiatement les universitaires ou savants dont on cherche les titres et les fonctions. L'*Index generalis* constitue ainsi un instrument de travail et de recherches précieux pour les savants, les professeurs, les étudiants et pour tous ceux qui s'intéressent à l'activité intellectuelle mondiale.

II. — Publications.

Une documentation véritable, qui se propose de favoriser le travail scientifique en orientant les recherches, ne peut se contenter d'être rétrospective. Savoir ce qui se fait est de grande conséquence pour le travailleur qui craint les vaines concurrences et les doubles emplois : combien d'entre nous ont gardé le souvenir de leur déception et de leur découragement le jour où, après des années de dur labeur, ils s'apercevaient tout à coup que leur édition, que leur découverte venait justement d'être faite par un autre ! Je connais des exemples de thèses avortées et presque de carrières compromises dans ces conditions. Si les lecteurs de cette *Revue* veulent bien m'y aider, je m'appliquerai à les tenir au courant des travaux en préparation ou en projet.

Dans le domaine des éditions de textes, voici la liste des ouvrages en préparation dans la Collection Guillaume Budé : Apulée (Œuvres), par M. Vallette; César, par M. L. Constans; Cicéron (Tusculanes), par MM. Fohlen et Humbert, (Partitions oratoires et Topiques), par M. Bornecque; Horace (Odes et Épodes), par M. Villeneuve; Lucain (Pharsale), par M. Bourgery; Ovide (Métamorphoses), par M. Lafaye, (Héroïdes), par MM. Bornecque et Marcel Prévost; Pline le Jeune (Lettres), par M^lle^ Guillemin; Properce, par M. Paganelli; Sénèque (Questions naturelles), par M. P. Oltramare, (Tragédies), par M. Herrmann; Suétone (Les douze Césars), par M. Ailloud; Tacite (Annales), par M. Gœlzer; Tite-Live (Œuvres), par MM. Baillet et Pichard; Velleius Paterculus, par M. Cypriani; Virgile (Énéide), par MM. Gœlzer et Bellessort; les Panégyriques latins, par M. Galletier; saint Augustin (Confessions), par M. de Labriolle; saint Cyprien (Correspondance), par M. L. Bayard.

Dans le domaine des études grammaticales, les latinistes attendent avec impatience la publication imminente de la *Grammaire comparée des langues classiques* de MM. A. Meillet et J. Vendryes; M. A. Juret a entrepris, pour faire suite à sa *Phonétique*, une *Syntaxe latine*, dont la première partie, descriptive, est près d'être achevée, une deuxième partie

devant être consacrée à l'évolution de la syntaxe depuis les origines jusqu'à la fin de la littérature latine. Après les excellents manuels et traités de MM. Niedermann et Juret pour la *Phonétique*, Ernout et Sommer pour la *Morphologie*, après la *Syntaxe* annoncée de M. Juret, il restera à faire une *Stylistique latine* qui soit, non pas comme celles qu'on connaît, une sorte de formulaire du bon latin à l'usage du thème, mais un inventaire méthodique des moyens d'expression, une étude interprétative des éléments et procédés que la langue offre au choix du sujet parlant dans le domaine des sons, des formes, des mots, des constructions. Sans espérer la réaliser de sitôt, je travaille dès maintenant à cette *Stylistique*.

M. Ch. Svoboda, professeur à l'Université de Brno, prépare une *Histoire des études anciennes* (philologie, histoire, archéologie, philosophie...) depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; M. St. Lambrino, professeur au lycée de Târgoviste (Roumanie), une étude sur la *Nomenclature grammaticale* chez les anciens; M. A. Grenier, professeur à l'Université de Strasbourg, un exposé d'ensemble sur la *Civilisation latine;* M. Liṣcu, professeur au Lycée de Bucarest, une étude sur l'*Évolution des idées morales chez les Romains*, révélée par les innovations de vocabulaire; M. J. Hubaux, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles, une étude sur les *Sources d'inspiration des Bucoliques de Virgile;* M. A. Ginnel, professeur au collège classique de Neuchâtel, un *Essai sur la langue rustique des Géorgiques;* le Dr St. Skerlj, de Ljubljana, une étude sur le *Gérondif-participe présent en bas-latin et en italien ancien...*

La rubrique reste ouverte, et la rédaction de la *Revue* se fera un plaisir d'accueillir les renseignements que pourront lui adresser les lecteurs sur leurs travaux et leurs projets. Mais je ne voudrais pas quitter ce sujet sans dire un mot d'une question qui doit intéresser tous les latinistes.

On connaît l'histoire et les vicissitudes du *Thesaurus linguae latinae*. Conçu il y a près d'un siècle par Fr. A. Wolf, mais abandonné dès les premières difficultés, l'idée en fut reprise en 1858 par le « triumvirat » Ritschl-Halm-Fleckeisen, abandonnée de nouveau, et ne reçut un commencement d'exécution qu'en 1883 par l'organisation de l'*Archiv für lateinische Lexicographie*, consacrée à l'élaboration des matériaux du *Thesaurus;* de 1889 à 1893, le plan définitif fut élaboré par Mommsen, Bücheler et Wölfflin et approuvé par les cinq grandes Académies de langue allemande; le premier fascicule parut en 1890, et, sous la direction de Vollmer, puis de Lommatzsch, enfin de Dittmann, les volumes se succédèrent, rapidement d'abord (quatre jusqu'en 1909), puis plus lentement (un volume seulement entre 1910 et 1915). La guerre et surtout la crise d'après-guerre ont porté un coup terrible à l'entreprise : six fascicules seulement ont paru entre 1913 et 1922 (la composition à cette date allait jusqu'à *fulmen*, et, pour l'Onomasticon, jusqu'à la

fin du D); les cinq grandes Académies, qui avaient fait d'abord tous les frais de l'entreprise, ont dû recourir à l'aide de quelques Etats et Sociétés, en particulier de la Notgemeinschaft (cf. cette *Revue*, fasc. I, p. 48, note) et de la maison d'édition Teubner; le comité de rédaction a été réduit de dix-neuf personnes à cinq; la commission de contrôle a dû envisager à plusieurs reprises la liquidation de l'entreprise, et n'a pu lui assurer une survie que grâce au concours pécuniaire de diverses organisations suisses, hollandaises, scandinaves, américaines. Au mois de juillet 1922, M. A. Oldfather lançait dans le *Classical Journal* un appel pressant en faveur d'une œuvre « nationale en fait, mais internationale par son objet », en indiquant que pour achever le travail dans un délai de trente ans il suffirait de 2,500 dollars par an, et qu'avec un capital de 200,000 dollars on pourrait aboutir en une dizaine d'années, quitte à internationaliser l'entreprise, en instituant un nouveau comité directeur où les États subvenants seraient représentés. Le *Schweizerische Altphilologenverband*, après avoir alloué à l'entreprise diverses contributions pécuniaires, a décidé dans son assemblée générale de 1922 « de se mettre éventuellement en rapports avec des organisations scientifiques étrangères pour susciter une aide internationale organisée sur de larges bases ». Au début de 1923, M. A. Rostagni, dans la *Rivista di Filologia*, déclarait apporter à la « nobile iniziativa » ses sentiments « di plauso e di civile consenso ». Entre-temps, une note de W. A. Oldfather signalait la situation comme tout à fait désespérée si l'on n'y portait remède à bref délai. Les choses en sont là. Le *Thesaurus*, j'entends non pas le *Thesaurus* allemand, mais le *Thesaurus* tout court, est-il perdu? Qu'y faire? Il n'est pas un latiniste qui puisse ne pas se poser la question : la *Revue des Études latines* se devait de la poser à ses lecteurs.

J. MAROUZEAU.